

# S'ENGAGER DANS L'ART ?

**27 MAI / 16h**

**Débat modéré par Aline CAILLET, philosophe et critique d'art, avec des étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et des jeunes artistes.**

Le "samedi" s'est poursuivi avec un débat initié par les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, qui posait la question de l'engagement dans l'art.

Qu'est-ce que s'engager dans l'art aujourd'hui?

Qu'est-ce que signifie être étudiant aux Beaux-arts, politiquement parlant?

Le débat a commencé par une courte présentation des présents: Maroussia, Jean-Sien, Lorena, Annabela, Véronique et Samuel de l'ENSA Paris-Cergy, Emeric de l'ENSA de Paris-Paris, Jean-Baptiste et Ferenc, jeunes artistes.

Le compte-rendu de cette rencontre prend la forme d'une liste des thèmes interrogés par le débat. Ces questions ont été posées, mais pourraient constituer le point de départ d'un nouveau débat. Ceci est donc aussi une invitation à se saisir des contradictions qui ont vu le jour ce samedi 27 mai dans l'espace de Campement Urbain, pour tenter de les travailler, ou encore pour aboutir à d'autres contradictions, et se faire une nouvelle idée de ce que pourraient être les écoles d'art, l'art et l'engagement.

## **Réussir**

On entend par Réussite aux Beaux-arts quelque chose de différent que la réussite telle qu'elle est envisagée par le discours dominant.

La réussite dans une école d'art ne s'inscrit pas dans un rapport de cause à effet avec le travail, le mérite, le talent, selon certains.

Ce serait plutôt de parvenir à se construire une identité par le travail, le plus librement possible.

## **L'expérience**

Plusieurs ont raconté comment ils en étaient venus à faire les Beaux-arts et les difficultés ou la désobéissance dont ils avaient dû faire preuve par rapport à leur famille pour y parvenir. Faire les Beaux-arts aurait en soi un caractère subversif, déviant.

Cette rupture avec une certaine idéologie dominante, comme avec le milieu d'où l'on vient, a été pour plusieurs la première étape de leur parcours c'est-à-dire une expérience des limites et de la résistance de

leur désir face à un corps social.

C'est aussi le lieu où s'expérimente un engagement qui part de soi, avec toute l'implication physique que cela suppose.

### **L'espace**

C'est surtout de l'espace qui est donné aux étudiants des Beaux-arts. Ces espaces sont des lieux d'expérimentation à investir ; peut-être de véritables espaces publics quasiment disparus au-dehors, des lieux de résistance.

### **L'enseignement**

La question de l'enseignement a aussi été abordée, en lien avec le débat précédent. Le rôle des enseignants semble déterminant dans la mesure où ils sont les interlocuteurs qui permettent à l'étudiant de déprogrammer son destin, social et familial.

La relation aux enseignants, qui semble plus égalitaire que dans d'autres cursus a aussi donné l'idée que les écoles des beaux-arts constituaient une alternative au sein des écoles.

Autre particularité des beaux-arts, l'enseignement n'y est pas spécialisé, ce qui paraît précieux aujourd'hui que règnent les experts.

### **L'engagement**

Les écoles d'art sont des lieux où peut se décider un engagement personnel. Du coup, le rapport à l'apprentissage par l'école, ainsi qu'à sa durée s'en trouvent changés: un engagement personnel est le combat d'une vie et ne saurait se réduire aux 5 ans que dure l'école.

### **Art engagé**

Sartre nous apprend que l'on est tous embarqués, qu'on le veuille ou non ; et que se retirer est encore une position.

L'art peut-il encore être engagé, au sens politique?

L'art veut-il transformer la conscience politique des gens?

L'art serait-il la mauvaise conscience du capitalisme?

Qu'est ce qu'un art engagé? Un art politique?

Un art qui dénonce? qui dénonce quoi?

Un art qui fait du bruit?

Un art engagé est-il possible dans la sphère de l'intime, partant de soi pour s'adresser à l'autre?

Pour être engagé l'artiste doit-il l'être économiquement et donc intégrer le monde du travail?

### **Les rencontres**

Les écoles d'art sont des lieux de rencontres pour le travail, pour soi. Les échanges avec les étudiants ou avec les artistes, théoriciens et autres intervenants des écoles semblent constituer leur vraie richesse.

En revanche, les démarches collectives ne semblent pas encouragées par la direction. A qui profite cet individualisme ?

Les écoles d'art servent-elles simplement à montrer ce qu'on fait et à en parler?

### **Vie privée / vie publique**

Selon la majorité, les écoles d'art supposent avant tout un engagement personnel. Une véritable implication dans le travail qui tend à confondre parcours personnel et professionnel.

Comment cet engagement s'inscrit-il dans une démarche politique?

Quel engagement auprès de la société dans laquelle on est?

Les écoles d'art sont-elles en marge de la société ou au contraire traversées par l'idéologie dominante?

Quelle est leur place dans la cité?

En quoi les écoles d'art seraient des lieux des possibles et non des lieux de l'entre-soi?

Il a été souligné que s'interroger sur soi n'exclut en rien à s'interroger sur le monde; que cela constituait les deux phases d'un même mouvement.

S'interroger sur le monde n'implique pas qu'on s'y soustrait.

### **Pédagogie**

La question: apprend t-on à être artiste, a été prise de biais.

Cela donne: qu'est-ce qu'on apprend aux Beaux-arts ? Des formes, des discours, des stratégies?

Et puis, en quoi consiste l'enseignement aux Beaux-arts?

Est-ce un enseignement au sens d'une transmission de connaissances; et si non, quels sont les modèles qui s'imposent ou sont imposés aux étudiants?

### **Marginalité, subversion et liberté**

De nombreuses remarques présupposaient une liberté propre aux artistes, et partant, aux écoles d'art, aux étudiants en art.

Pour certains, l'artiste est au contraire très intégré à la société, les débouchés seraient même particulièrement riches de ce côté-là, grâce aux entreprises de marketing et de communication et au rôle imposant de l'image.

Les écoles d'art ne s'inscriraient donc nullement en faux face au capitalisme et au pouvoir, et ne formeraient ni à la rébellion ni à une pensée indépendante. Le formalisme, qui a encore le vent en poupe, est la preuve. Rares sont les objets qui ne sont pas compatibles avec les formes dominantes.

D'où vient l'idée que l'artiste produirait un discours autre?

L'artiste est-il au contraire destiné à produire du consensus?

Peut-on reprocher à l'artiste de ne pas être révolutionnaire à une époque où la révolution n'est plus possible ou en tout cas où l'avènement d'un nouvel "ordre" n'aura pas lieu par la "révolution"?

## **Fragilité**

Les étudiants des beaux-arts sont-ils fragiles?

Les écoles d'art les aide t-elle à se construire, ou à se déconstruire ?

Quel est leur statut ou comment se considèrent-ils: jeunes artistes, étudiants, chercheurs?

Parlent-ils en tant qu'artistes?

L'école leur donne t-elle ipso facto un statut particulier?

## **Quotidien**

Beaucoup ont souligné que la temporalité d'une démarche artistique s'inscrivait dans le quotidien.

Que l'école d'art incarnait ce temps de questionnement, de construction et d'expérimentation.

Lorena a parlé de son travail sur la mémoire, en particulier la mémoire du Chili, dont elle est originaire.

Elle a fait part de la difficulté de tenter de construire des espaces de mémoire, aussi bien en France qu'au Chili, et raconté comment la démarche individuelle d'un artiste pouvait toucher un pays et constituer une forme de résistance symbolique, physique à l'idéologie dominante.

## **Une île**

Etre aux Beaux-arts est-ce se protéger ou s'exposer?

Ou bien, si c'est les deux, à quoi s'expose t-on et de quoi se protège t-on?

Les écoles d'art sont-elles des espaces de retrait et qu'est-ce que cela suppose politiquement?

## **Se vendre au diable**

On parle beaucoup du contrat implicite entre l'étudiant et la direction.

Quel serait le contrat de l'étudiant en art?

En quoi est-il redevable à son école?

Qu'est-il sensé produire?

## **L'occident**

L'idée même d'art est-elle une notion occidentale ?

Quelle différence entre l'artisan et l'artiste?

Qu'est ce que veut dire pour un étudiant étranger non-occidental, de venir en France pour faire des études d'art?

Les pays non occidentaux ont-ils les moyens financiers d'exposer et d'exprimer leur point de vue, notamment esthétique?

En quoi les étudiants étrangers ont-ils fait reculer le formalisme dans les écoles d'art?

## **Académisme**

Les écoles sont-elles les lieux où l'on nous explique un cadre: jusqu'où l'on peut considérer que c'est de l'art ou pas?

Une école d'art sert-elle à définir ce qu'est l'art?

Il y a t-il des méthodes de conditionnement, de modélisation, dans les

écoles d'art?

### **L'art**

Les oeuvres d'art sont-elles celles qui intègrent le marché de l'art?  
Quelle autonomie pour ces oeuvres, quelle puissance de provocation?  
Quelle efficacité politique?

### **Le vécu**

Toute pratique, toute tentative et tout engagement partent-ils d'un vécu?  
Pour commencer à faire de l'art faut-il commencer par s'interroger sur les raisons qui nous prédéterminent à en faire?  
Faut-il questionner par notre pratique les structures idéologiques dans lesquelles elles s'inscrivent et ainsi faire de l'art pour parler de l'art?